

## Séminaire d'été 2021, L'Identification

Jeudi 26 août 2021

Intervention de **Bernard Vandermersch**

### À la recherche des limites de l'objet a....

#### Introduction

Un sujet \$, défini comme ce qu'un signifiant représente pour un autre signifiant, c'est une fente, mais, sans rien dans la fente, « ça ne mord sur rien » (*Logique du fantasme*). Ça peut être un sujet mort depuis longtemps. Ou même un sujet fictif. Ce sujet défini comme ce que le signifiant représente en le divisant reste un soupçon, une hypothèse : Dans la fente signifiante, il peut y avoir d'abord la demande :  $\$ \diamond D$ .

$\$ \diamond D$ , formule de la pulsion, est toujours difficile à comprendre en ce qu'elle met la pulsion dans la conséquence du langage. Il ne s'agit pas d'instinct animal même si c'est prélevé sur une fonction de jouissance animale (saveur, toucher, sentir, curiosité, prédation etc.). Dans la pulsion l'objet a y est déjà, d'une certaine façon. Il y est mais n'y répond pas pour le sujet. Ce qui pose d'ailleurs la question de ce pourquoi Lacan limite les objets susceptibles de remplir cette fonction à quatre. Peut-être pour des questions de possibilité d'entamer la sensation par le signifiant. L'odeur, c'est détachable du corps du saint (odeur de sainteté) ou de la femme (*odor di femina*), mais l'odeur est trop directe : « Celui-là, je ne peux pas le sentir ! ». Vous me direz qu'on dit aussi bien « je ne peux pas le voir ! » Mais ce n'est pas la même chose que de ne pas pouvoir le regarder. Pour la pulsion d'emprise, je renvoie à mon intervention au grand séminaire où je proposais qu'elle soit essentielle dans la position de l'analyste. Laissons cela pour aujourd'hui.

En fait, avant même qu'on lui demande et qu'il demande, le sujet a d'abord été conçu par l'Autre comme quelqu'un, un être de désir. C'est dans l'au-delà de la demande, dans ce qu'elle laisse à désirer, qu'un objet a va s'insérer dans la fente signifiante et donner au sujet un répondant, un Dasein, ou plutôt une existence responsable ( $\$ \diamond a$ ). Une possibilité de se mouiller. L'objet a va permettre en effet de réserver une possibilité, partielle, d'échapper à la détresse de l'*infans* devant l'énigme du désir de l'Autre ainsi qu'à l'impératif absolu du trait unaire de l'Idéal du moi. Mais c'est une possibilité qui se paie d'un prix que la théorie, à l'époque, désigne encore par « castration ». Le terme en tant qu'il renvoie au phallus risque de ne plus être de mode aujourd'hui. Ça n'empêche que « si le sujet, [...], arrive à l'identification, [...], il se trouvera irrémédiablement divisé entre son désir et son idéal ».

C'est ce que je devais traiter<sup>1</sup>, cet aspect de la castration, et que je n'aborderai que latéralement.

Incidentement, j'ai été troublé lorsque nous avons étudié *Le Sinthome*, que la charge de la responsabilité avait été sensiblement circonscrite : « dans la mesure de son savoir-faire » et déplacée de l'objet a sur « une pensée à insérer dans la réalité limitée qui s'atteste de l'existence du sexe. » (Tableau 1)

## **Tableau 1** **De quoi sommes nous responsables ?**

### **La science et la vérité** **(1966)**

### **Le Sinthome** **(1976)**

**Le sujet en \$**

« **L'artisan** » (l'inconscient ?) en S2

« **De notre position de sujet, nous  
Sommes toujours responsables.** »

« **On n'est responsable que dans la mesure  
de notre savoir-faire** » (i.e. l'art dont on est  
capable)

**La charge de la cause** (objet a)

**La charge d'une pensée**

**à insérer dans la division du sujet**

**à insérer dans cette réalité limitée** qui  
s'atteste de l'ex-sistence du sexe

**fantasme : institution d'un réel qui  
couvre la vérité**

**fantasme : ce peu de réalité**  
**(qui couvre le réel)**

Mon propos était double :

1. L'objet a comme limite,
2. Les limites euristiques du concept en clinique et dans la cure, et notamment le problème de l'interdépendance entre les concepts de phallus et d'objet a et d'idéal du moi.

### **1. D'abord l'invention de a : le sea-change de Jacques Lacan**

Il convient d'abord de préciser en quoi consiste cette invention de Lacan, son *sea-change* pour reprendre une expression d'Austin dans *How to do things with words* (1975) pour signifier son changement théorique. En fait l'invention des *speech acts*. C'est grâce au livre de Barbara Cassin, *Quand dire, c'est vraiment faire*, que j'ai découvert ce chant d'Ariel de Shakespeare (I. 2). Ariel, invisible, chante aux oreilles de Ferdinand qui croit son père noyé dans la tempête.

---

<sup>1</sup> Suite à un malentendu, j'ai gardé le titre que j'avais donné par erreur croyant qu'on me demandait celui de ma future intervention au grand séminaire

Full fathom five thy father lies,  
Of his bones are coral made,  
Those are pearls that were his eyes,  
Nothing of him doth fade,  
But doth suffer a sea-change  
Into something rich and strange...

Par cinq brasses de fond ton père repose,  
De ses os du corail est fait,  
Voilà des perles qui furent ses yeux,  
Rien de lui ne s'est flétri,  
Mais a subi une *transformation marine*,  
En quelque chose de riche et d'étrange...

Shakespeare, par la voix d'Ariel, passe par le *mensonge* de la mort du père pour faire surgir l'*agalma*. Ce changement marin me semble assez bien convenir à ce que fait Lacan quand il passe du père mort freudien aux *agalmata* de l'objet *a*. Au lieu de l'origine, de la cause première, Freud installait le père de la horde, son phallus unique, son meurtre et, paradoxe, les fils continuent de dénier la castration du Père. Sans se passer du Père, du Père symbolique, mais ne partageant pas la passion de Freud pour les origines, Lacan affirme que la faille du sujet vient de son énonciation même et propose d'y insérer cet objet *a*, le substitut de la vérité vraie. Car c'est bien une des fonctions principales de cet objet *a* que de mettre un terme laïc à la question sans issue du sujet sur la vérité. Quand Austin parle de la vérité comme fétiche, cela nous interroge : quelle qualité l'objet *a* doit-il gagner ou garder pour ne pas masquer la faille du sujet, ne pas se fétichiser[1]<sup>2</sup> ?

### **En quoi consiste cette invention ?**

Elle est d'ordre clinique, logique, topologique, technique et éthique. Elle n'est pas venue d'un coup.

**Il y a des précurseurs de l'objet *a* chez Freud, Abraham, Winnicott<sup>3</sup>, et chez Lacan lui-même,** cela s'est fait en gros en trois temps : - au début la lettre *a* désigne l'objet spéculaire du moi dans le schéma L, - puis l'objet métonymique du désir du sujet dans les premiers graphes, - puis l'objet *a* non

---

<sup>2</sup> Je m'inquiétais à nos journées sur la topologie de l'usage possiblement fétichiste des objets de la topologie.

<sup>3</sup> À Freud nous devons l'invention des pulsions dont les objets sont évoqués par des verbes : regarder, tourmenter, À Freud et ses premiers disciples, l'invention des stades oral, anal, génital dont les objets : sein, fèces, pénis vont être mis au service par Lacan de la fonction objet *a*,

À Winnicott, l'objet transitionnel, ni du sujet, ni de l'Autre, qui ouvre sur un espace non spéculaire,

spéculaire cause du désir. Avant que cette lettre a ne désigne la « lettre » quand elle fonctionne comme objet a. Il y a encore un deuxième sea-change quand Lacan passe du plan projectif au nœud borroméen.

**2. La dernière leçon du séminaire l'Identification propose un certain nombre d'assertions et de définitions qui permettent de mesurer le changement dans la théorie :**

**Tableau 2**

**DÉFINITIONS DE L'OBJET a**

**DANS LA DERNIÈRE LEÇON DU SÉMINAIRE *L'IDENTIFICATION***

**Objet de la castration**, [et non comme l'objet mondain d'une privation ou d'une frustration]. L'objet de la castration, a, « vient prendre sa place au point dit phallique pour autant que ce point signifie l'abolition de toute signifiante. »

**Objet de la logique**,

**Objet du désir**, « ce à quoi il faut renoncer pour que nous soit livré le monde comme monde »,

**Objet organisateur, inducteur, formateur du monde du désir**, « Par l'énucléation de l'objet de la castration, le monde entier s'ordonne d'une certaine façon qui nous donne l'illusion d'être un monde ».

**Objet partiel** « qui désigne le point de refoulement du fait de sa perte »,

**Objet perdu** : « C'est la perte de cet objet partiel qui fonde la propriété réflexive du sujet, la *Selbstbewußtsein*, en tant que le sujet est coupure de cet objet »,

**Objet autour duquel** « peut se glisser tout ce qui s'appelle retour du refoulé »,

**L'objet a** « vient au jour du côté de l'Autre, non pas comme manque tellement, que comme à être ».

**Objet de notre science [analytique].<sup>4</sup>**

---

<sup>4</sup> « Le savoir sur l'objet a serait alors la science de la psychanalyse ? C'est très précisément la formule qu'il s'agit d'éviter, puisque cet objet a est à insérer [...] dans la division du sujet par où de structure très spécialement [...] le champ psychanalytique. »

### Tableau 3

#### AUTRES DÉFINITIONS ET ASSERTIONS

##### DANS LA DERNIÈRE LEÇON DU SÉMINAIRE *L'IDENTIFICATION*

« *Toute métaphore, y compris celle du symptôme, cherche à faire sortir l'objet a dans la signification, mais toute la pullulation des sens qu'elle peut engendrer n'arrive pas à étancher ce dont il s'agit dans ce trou d'une perte centrale, »*

**La seule voie pour aborder l'objet a « est ce que l'Autre désire dans le sujet défaillant dans le fantasme, le S barré »**

« *La crainte du désir est vécue comme équivalente à l'angoisse »*

« *L'angoisse est la crainte de ce que l'Autre désire en soi du sujet, cet en soi fondé sur l'ignorance de ce qui est désiré au niveau de l'Autre »*

« *À la question Che vuoi ?, le désirant est la réponse, non pas un qui, [quelqu'un], mais la réponse de l'objet »*

« *Cherchez toujours le désirant au sein de quelque objet du désir... »*

« *Le point  $\Phi$  signifie l'abolition de toute signifiante. »*

« *C'est sur la vérité que porte ce que nous appelons la castration ».*

**La barrière de la beauté s'accroche à l'image du miroir. « La révélation de petit a au-delà de cette image, même apparue sous la forme la plus horrible, en gardera toujours le reflet. »**

**L'image i(a) ne doit pas se lire « image de l'objet a ». « Elle est elle-même un objet (une image réelle) qui n'est ni a, ni son représentant. »**

Je signale la citation d'un passage de Thomas l'obscur, où Lacan anticipe ce qu'il dira de la lettre comme objet a.

L'invention de l'objet a n'empêche pas Lacan de mettre l'accent sur le Père, celui de la première identification de Freud, malgré ce que j'ai dit de son changement marin.

« *S'il y a quelque chose où doit s'accentuer le rapport au corps, à l'incorporation, à l'Einverleibung, c'est du côté du père, laissé entièrement de côté, qu'il faut regarder.* »

*-C'est pourtant à la mère qu'on demande le phallus...*

Et Lacan nous dit que la théorie errera tant que l'accent ne sera pas mis sur cette divergence essentielle entre le phallus signifiant et le phallus objet. Le phallus ne peut donc être qu'un symbole à incorporer ou une fonction qui va régler les fonctions du corps.

**Notons pourtant cette remarque latérale mais essentielle qui met en question le lien de l'objet a au phallus :**

« Je mets l'accent sur la formule de la troisième identification [a la forme]  $\$ \diamond a$  et le lis S barré coupure de petit a,

**Et non pas sur le point nodal le  $\Phi$ .<sup>5</sup>**

Car ce point qui permet l'éversion d'une face à l'autre pourrait avoir une fonction magique un peu trop satisfaisante... »

### 3. **Objet a comme limite.**

**Pourtant, nommer l'objet a, objet de la castration, c'est le soumettre au régime du phallus et le faire fonctionner comme limite à la jouissance.**

L'objet a, « l'objet de la psychanalyse » est d'emblée désigné comme *objet de la castration*, et cela parce que sa découpe, sa limite, ou plutôt son bord, tourne autour du point désigné  $\Phi$ , le phallus. Lacan explique bien que « C'est au point où toute signifiante fait défaut, au point nodal dit le désir de l'Autre, au point dit phallique, pour autant qu'il signifie l'abolition comme telle de toute signifiante, que l'objet a, objet de la castration, vient prendre place. » On bouche l'incomplétude du symbolique, symbolisé par l'absence de vérité dans le sexuel, avec autre chose : de la peinture, de la musique, du vin et plus si affinité...

Disons pour faire clair : le phallus est *un signifiant* qui fait exception à la loi du signifiant en ne renvoyant qu'à lui-même et ne représentant de ce fait que lui-même... et pas de sujet. L'objet a est là pour suppléer à ce défaut de représentation et fournir une garantie, fragile, de persistance de l'existence. l'objet a occupe l'espace aménagé par la limite que fait le phallus, à concevoir comme son bord.

***Cependant Lacan présentera l'objet a comme une limite ou comme le reste du processus de symbolisation.*** Reprenant le Cogito cartésien qui pourrait être entendu comme assurant l'être du sujet,

---

<sup>5</sup> Malgré ses critiques de la référence au système copernicien, Lacan utilise constamment la notion de centre. Dans le nœud borroméen, l'objet a est encore au centre d'une sorte de rosace. Il est vrai que le sinthome, avec son rond supplémentaire dérange la belle symétrie rayonnée de cette rosace.

Lacan montre qu'il produit plutôt le développement infini d'une fonction récursive<sup>6</sup> dont la limite cependant est finie car la série est convergente., Lacan donne la valeur de cette limite : 0,618, l'inverse du nombre d'or. Calcul un peu étrange qui assimile la barre signifiant-signifié à une barre de division. Incommensurable à l'un du signifiant, il n'en est pas moins effet du signifiant et mesurable. Mais je doute que son efficacité relève de ce rapport du nombre d'or à l'unité du signifiant. C'est pour moi une analogie.

***Ce qui, en revanche, reste essentiel est que l'objet a fait limite à la vérité du sujet et à l'authenticité.***

Il se substitue au manque de garantie de la vérité que le phallus ne crée pas mais qu'il symbolise. Lacan donne cet exemple très illustratif de cette fonction d'Ersatz, avec le proverbe français : « Tout ce qui brille n'est pas or ». Mot à mot, ça voudrait dire : Si ça brille, ce n'est pas de l'or. Mais rectifier le sens de ce proverbe mal fichu, à savoir : « Pas tout ce qui brille est or, soit : il n'y a pas que l'or qui brille » n'épuise pas la question. Ce que la logique rigoureuse manque et que le proverbe pourrait suggérer, c'est la question : qu'est-ce qui fait la valeur de l'or, sa légitimité à incarner l'étalon des monnaies ? – Qu'il brille, sans doute mais...

Qu'est-ce qui fait que l'on puisse être ou ne pas être dupe de l'« orage » ou de l'« aurité » de l'or ? C'est une question que Lacan reprend dans Le sinthome et qui fait l'objet d'une note très éclairante de Marc Darmon (p.124 de notre édition). Ceci ouvre la question de la vérité et de l'authenticité. Et aussi du désir et de l'amour qui se posent toujours la question de leur authenticité et donc aussi de la responsabilité. Comment être dupe sans être idiot ?

Lacan nous aide encore ici : « je dis toujours la vérité, pas toute<sup>7</sup>, car toute on ne peut pas la dire, les mots y manquent... ».

Pas toute, est-ce le seul remède à l'hubris du désir insatiable, de l'amour fou, du délire de la raison... ? Ne condamne-t-il pas à la médiocrité névrotique ? L'objet a, en tant que sa fonction est remplie par des objets partiels spécifiques, permet-il au sujet d'aller au fond de son désir sans fond... sans sombrer dans la folie ?

***Limite donc des jouissances,*** en tant qu'il les localise aux orifices pulsionnels. Mais ceci suppose

---

<sup>6</sup> Cette limite métaphorise en quelque sorte l'épuisement du cogito, de la pensée, à dire l'être du sujet : Je suis un je pense / je suis un je pense/ je suis un je pense...etc L'objet a est assimilé à la limite de cette série si l'on donne 1 comme valeur au signifiant Je pense, comme à celui Je suis. Limite incommensurable au 1 du signifiant, signifiant dont la bêtise atteint Achille enfermé dans son monde d'unités. On se tromperait à donner à cette valeur une valeur autre que métaphorique.  $a = (-1 \pm \sqrt{5}) / 2$  soit  $a = 0,618$  ou  $1,618$ .

<sup>7</sup> Cette restriction, ce « pas-tout » est presque devenu un mot-de-passe lacanien, mais comme synonyme de la position féminine à l'égard de la jouissance phallique. Le paradoxe est que si la logique phallique est celle de la castration, i.e. d'un prélèvement sur la jouissance, d'un pas-tout jouir, ce qui revient aux lois de la parole, le pas-tout phallique reviendrait à un pas-tout dans le pas-tout de jouissance, donc, dans une logique du tiers exclu, d'un tout jouir. Il ne s'agit pas de cela. La jouissance phallique en position féminine, à suivre les formules d'Encore, serait plutôt en quelque sorte aimantée par la *coupure* phallique, la recherche d'une castration authentique. Ce serait la pente hystérique. Alors que, dans l'espace de la jouissance mâle, l'inclusion de cette même coupure situe le manque au-delà, dans ces morceaux séparés du corps masqués dans le corps féminin.

d'en limiter l'usage aux économies psychiques réglées par le fantasme. Et c'est, entre autres, un point de séparation radical avec la psychose.

Dans sa présentation borroméenne l'objet a est un lieu vide préservé du sens, et des jouissances. Ou encore le seul objet relevant à la fois du réel, du symbolique et de l'imaginaire à moins qu'on ne le définisse à l'inverse comme le seul qui se constituerait à la fois en privation du symbolique, de l'imaginaire et même du réel. Trou absolu ou consistance maximale ? Pour ce qui est de faire barrage, c'est équivalent.

Question : l'appeler objet de la castration, est-ce une métaphore, vestige de son lien historique au phallus ou bien l'affirmation d'un lien génétique vivant et structurant au phallus ? La réponse qu'on donnera a des conséquences sur la prise en charge des patients contemporains.

#### 4. Les limites du concept :

L'abord par la topologie dans ce séminaire ne sera pas sans conséquences sur la position du phallus dans la théorie. Il constitue de fait un moment dans la transition entre le phallocentrisme de Freud, raison de l'indépassable du complexe d'Œdipe avec sa promotion d'un objet à avoir ou à ne pas perdre, et une théorie qui met au centre non pas un signifiant ou un symbole, mais un objet certes lié au processus signifiant mais venant au lieu où toute signifiante se perd, pour servir de cause du désir. Pour Lacan c'est le véritable objet de la psychanalyse. De ce fait beaucoup d'entre nous se servent de ce concept en dehors du cadre régi par la castration. Mais cela fonctionne-t-il en dehors du cadre du fantasme ? L'objet a est-il le dernier mot, celui qui détrônant le phallus, organise le monde ? Peut-on définir un objet a dont les propriétés seraient communes à toutes les structures ?

##### a) dans la clinique :

Il y a ici un point clinique très important. L'articulation du \$ à l'objet qui fait littoral au continent signifiant et qui le sépare de la mer des jouissances ne se fait pas de la même façon selon les structures. La formule ( $\$ \diamond a$ ) ne vaut pas pour tous les sujets et, de plus, pas totalement chez ceux chez qui elle s'applique.

Les définitions données dans le séminaire l'Identification ne fonctionnent explicitement que là où un fantasme ( $\$ \diamond a$ ) soutient le désir.

Dans les séminaires précédents, et notamment *Le désir et son interprétation*, le critère était le phallus. Lacan nous disait par exemple que **le névrosé tient** compte de l'interdit signifié par le phallus : On ne peut l'être et l'avoir en même temps. Le névrosé veut l'être : « Pour l'être, il ne l'aura pas ». En tant qu'il l'est, il ne l'a pas, en tant qu'il l'a, il ne l'est pas. La métaphore paternelle est la fiction d'un père qui jouit de l'objet au prix de quelque chose de pervers. *Ce qui reste pervers chez le névrosé*, c'est de voiler la castration du père : En effet, s'il veut être le phallus, il faut bien que quelqu'un l'ait. Le désir du névrosé s'arrête à ce niveau (ne pas mettre en question le garant suprême) et c'est donc

un désir qui attendra : « Le névrosé est toujours occupé à faire ses bagages pour un voyage qu'il ne fait jamais ». Il aborde le désir par la demande. Pour l'avoir, il faut qu'il le demande... à celui qui l'aurait. Mais, d'une part, dit Lacan dans le séminaire VI, il substitue des objets a au phallus, d'autre part il se met à la place de celui qui l'a et il cherche donc à satisfaire ses demandes en « s'aveuglant sur sa propre insatisfaction ».

Il convient de ne pas situer dans la cure la disjonction être ou avoir le phallus comme un interdit mais plutôt comme du réel, de l'impossible. Le rabattre sur un interdit de la réalité commune, en fait l'idéal de l'analyste, risque de déclencher des acting out proches de la perversion (Cas de Ruth Lebovici). C'est important de nos jours où l'on prétend choisir son « genre ». Sans doute, mais l'impossible du rapport sexuel n'est pas levé pour autant.

**Dans la perversion**, l'objet pulsionnel s'exhibe. Pourtant, dit Lacan, c'est le phallus qui y a toute l'importance. Le pervers, disait-il, réfute l'interdit : il garde tout : « il l'est et il l'a ». Freud disait aussi du fétichiste qu'il gardait tout : Il ne renonce ni à la satisfaction ni à la réalité, mais « comme seule la mort est gratis », ce sera au prix d'une *Spaltung* de son moi. Mais quel est ce phallus que le pervers se fait être ? Ce qu'il exhibe ou met en scène, pour Lacan, c'est la castration déniée sous la forme d'une coupure imaginarisée : « La perversion est une simulation naturelle de la coupure. » Ce que montre l'exhibitionniste pour Lacan, mais alors sans le savoir, c'est la fente qu'il est lui-même comme sujet. Celui qui paie de son regard pour combler la fente, tout en maintenant l'écart, c'est « la victime ». Le « vrai phallus » du pervers, disait Lacan, reste imaginativement dans l'Autre.

À la lumière du changement, ne serait-ce pas plutôt son objet a non séparé ? Dans sa demande d'analyse, le pervers vise en nous-même l'objet de son désir, non pas une métonymie lointaine du phallus comme dans la névrose, mais son être. C'est sans doute ce qui rend bien souvent sa demande gênante voire angoissante.

Quand Lacan dit ailleurs que le pervers s'offre loyalement à la jouissance de l'Autre, l'objet a phallique ne fonctionnerait alors pas vraiment comme objet cause du désir du sujet mais plutôt comme restitution à l'Autre d'une jouissance perdue, ce qui rendrait compte de sa bonne conscience. Mais cette restitution imaginaire d'un fétiche « plein » à l'Autre ne pourrait-elle pas se traduire sur le plan symbolique par la fermeture du point dit phallique, la perte du lieu où s'abolit toute signifiante ? La scène perverse pourrait tourner à la psychose transitoire ?

C'est essentiellement pour les psychoses que les définitions de l'objet a font difficulté.

**Dans les psychoses**, il est paradoxal de parler d'objet a en disant par exemple que le psychotique a son ou ses objets a dans la poche, alors qu'il est défini comme l'objet perdu ; de noter son intrusion dans le miroir (Cas Schreber) alors qu'il est non spéculaire ; de relever sa « déspécification » alors que sa fonction est justement spécifiée d'être remplie partiellement et partialement par des objets

détachés d'orifices spécifiques prêts à en supporter la fonction ; de voir enfin que dans le suicide mélancolique, c'est le corps entier et non une partie cessible qui supporte la fonction de ce qu'il faut rejeter pour que le monde continue d'exister ? Certes les voix hallucinatoires sont des « objets » détachables du corps, mais elles parlent, c'est même leur fonction, dit Schreber. Elles ne sont pas détachées du signifiant. Jamais, dans le *phénomène proprement psychotique*, l'objet a n'apparaît comme cause du désir du sujet mais toujours comme objet d'une jouissance de l'Autre. Il y a échec de la « séparation »<sup>8</sup> (au sens du séminaire Les quatre concepts) à ce niveau.

Faudrait-il alors renommer l'objet a, l'appeler objet  $a_{\Psi}$ , et préciser alors ses propriétés radicalement différentes dans les psychoses ? Ou maintenir cette nomination objet a en faisant valoir ce qu'il y aurait de commun chez tous les humains à partir de l'incorporation du langage ?

Cliniquement, les *psychoses* ne peuvent s'expliquer sans faire appel à la défection, au moins temporaire, du lien entre phallus et objet a, avec la déstabilisation d'un monde où le sujet puisse être tenu pour responsable.

Notons que le phénomène de l'holophrase proposé par Lacan dans *la paranoïa mais aussi la débilité ou les phénomènes psychosomatiques* n'est pas lié essentiellement à la forclusion du nom-du-père. Il peut s'agir d'un accident local de la trame signifiante, un vestige de soudure signifiante (trauma ou censure). Cette soudure signifiante est un lieu sur lequel le fantasme n'a pas de prise. Ça ressemble à de la psychose mais ça n'en serait pas. C'est en tout cas des dispositions où l'objet a ne peut prendre sa place de lester l'existence du sujet.

S'il s'agit d'aller plus loin et de distinguer le régime de l'objet a dans les paranoïas, les schizophrénies, les délires fantastiques, la manie ou la mélancolie, la définition de l'objet a comme effet de coupure dans un tissu signifiant ne suffit pas. Il conviendrait d'y ajouter des recherches sur la structure du tissu signifiant (discret ou continu, compact ou fractionné) et sur les variétés topologiques spécifiques (Comme l'a inauguré sans grande suite le schéma I de Lacan).

### **b) Les limites du concept d'objet a sont aussi celles des présentations topologiques.**

Et notamment celles du phallus. En ce qui concerne celle du séminaire, brièvement :

Lacan choisit un modèle d'immersion du plan projectif<sup>9</sup>, le cross-cap. Ce modèle d'immersion présente une ligne d'intersection avec deux extrémités. Ces deux extrémités sont une singularité forte, au sens où à ces deux endroits la construction perd une part de la continuité de certaines de ses

---

<sup>8</sup> La séparation est pour Lacan le deuxième temps de la constitution d'un sujet (Les quatre concepts).

<sup>9</sup> Une difficulté surgit si l'on veut plonger le plan projectif dans un espace à trois dimensions, que ce soit les trois dimensions de l'espace physique du corps ou les trois RSI de l'espace du sujet : on n'y arrive pas. Cette surface unilatère et non orientable est trop encombrante pour l'espace de notre corps. On recourt à l'immersion qui autorise qu'un seul point de l'espace puisse correspondre à deux ou trois points différents du plan projectif. Il y aura nécessairement une ou plusieurs lignes de ces points doubles ou triple.

fonctions. Lacan attache la plus grande importance à la singularité « centrale » et néglige l'autre.

Jean-Pierre Petit a pu montrer à Lacan que son choix du point au « centre », i.e. au bas de la ligne d'auto-intersection, était assez arbitraire. D'une part, le point qui se trouve à l'extrémité supérieure présente exactement les mêmes propriétés et se trouverait donc abusivement négligé. D'autre part ces deux extrémités sont interchangeables.

À ce problème des 2 phallus s'ajoute ceci : il existe une autre immersion du plan projectif qui évite ces singularités. La ligne d'intersection  $y$  est une courbe fermée et donc sans les extrémités problématiques du cross-cap. C'est la figure de Boy que J.-P. Petit a présenté à Lacan et qui aurait suscité son intérêt.

Enfin, il n'est pas exact de dire que le point  $\Phi$  est ce point magique qui condense en lui toute la structure mœbienne. D'ailleurs l'objet  $a$  qui porte ce point  $\Phi$  est un disque et non une bande de Mœbius.

En réalité c'est la totalité de ligne d'intersection, et seulement elle, qu'il faut énucléer pour supprimer la propriété mœbienne et transformer le cross-cap en une simple sphère trouée.

Néanmoins, le cross-cap *en tant que plan projectif* garde un très grand intérêt :

- Le plan projectif convient bien pour représenter ce qu'il advient d'un espace sensoriel, visuel ou auditif, quand les signes qui le composent s'organisent en un monde signifiant. Un monde signifiant est un monde où les sens opposés s'équivalent comme dans l'inconscient. C'est la propriété même du plan projectif.
- L'hétérogénéité du cross-cap rend compte de l'immunité du sujet quant au risque de se voir réduit à sa propre cause : une bande de Mœbius ne se transforme pas en disque. Mais cette immunité ne vaut sans doute que dans des conditions tempérées qui ménagent le fantasme<sup>10</sup>.
- L'embarras de ce point de trop pour visualiser le phallus est lié au cross-cap. C'est une propriété extrinsèque. Ce qui ne l'est pas, c'est que le cross-cap suppose au moins un point mœbien pour fermer le trou d'une sphère. Même si ce point est en fait une bande de Mœbius aussi petite qu'on la voudra.
- En outre, si nous voulions dessiner un maillage comme le font méridiens et parallèles pour le globe terrestre, alors que sur ce dernier nous aurions deux pôles (Nord et Sud), sur un plan projectif, il n'y en aurait qu'un. Autre support possible d'un point d'exception et d'un seul.

---

<sup>10</sup> Les manifestations psychosomatiques pourraient relever d'une coupure simple qui détruit la propriété mœbienne et donc se produiraient sans sujet. (Inscrit, montré, non articulé, 1988). Quant aux traumatismes engageant la vie, et d'autant plus semble-t-il qu'ils n'ont en définitive causé aucune blessure, il est probable que leur effet d'annulation du désir s'explique par l'évidence d'une garantie trop forte quant à la vérité sur désir de l'Autre. Garantie qui annule celle plus relative que nous offre notre fantasme. (Psychose traumatique, 2018)

## Conclusion provisoire

Pour conclure sur ce point, sur cette réserve de Lacan quant au point  $\Phi$  et son insistance sur ( $\$ \diamond a$ ) dont je ne sais si elle fait suite à la visite de J.-P. Petit, le problème n'est pas de sauver le cross-cap. Il est de mesurer comment c'est l'invention de l'objet  $a$  qui a produit ce changement dans la direction de la cure des névrosés et sa technique, comme dans l'abord des psychotiques. Isolant une zone de non-sens, elle se révèle la théorie la moins paranoïaque. Il reste cependant que la notion d'objet  $a$  s'est extrêmement élargie du côté des psychoses et même pour désigner les artefacts de la modernité (drogues, « lathouses »). Cet élargissement lui fait perdre la plupart de ses qualités. Ce qui nécessite de cerner ce qui reste de commun à toutes ces acceptions. Enfin, d'autres voies sont à explorer pour rendre compte des différents régimes de la jouissance, dans les pathologies classiques de psychoses mais aussi dans notre nouvelle économie psychique.

J'ai laissé de côté la dépendance des objet  $a$  au trait unaire de l'idéal du moi et de la transformation phallique de cet idéal du moi. Du même coup les hésitations, les douleurs, voire les angoisses, parfois les horreurs qui ont accompagné le détachement de ces objets de l'image narcissique. J'aurais dû également évoquer le changement « plus-que-marin » que fait le phallus dans l'ordre signifiant, d'y imprimer sa topologie moebienne et de plus, ou en même temps, sa fermeture partielle, son pas-tout. Pas d'un sans l'Autre. Et le pas-tout féminin est un pas-tout du pas-tout, un pas-tout dans le champ régi par la limite, la possibilité d'un illimité dans le traitement de l'objet  $a$ .

On ne peut donc pas tout dire... Alors pour finir :

Les objets petit  $a$  sont comme les restes étranges de corps déposés par la mer sur l'estran. Ils ne parlent pas, n'ont pas la mémoire de leur histoire, mais ils ont été assez trempés de sel et roulés de vagues pour accrocher le désir indestructible de nos rêves.

Le « sea-change » d’Austin

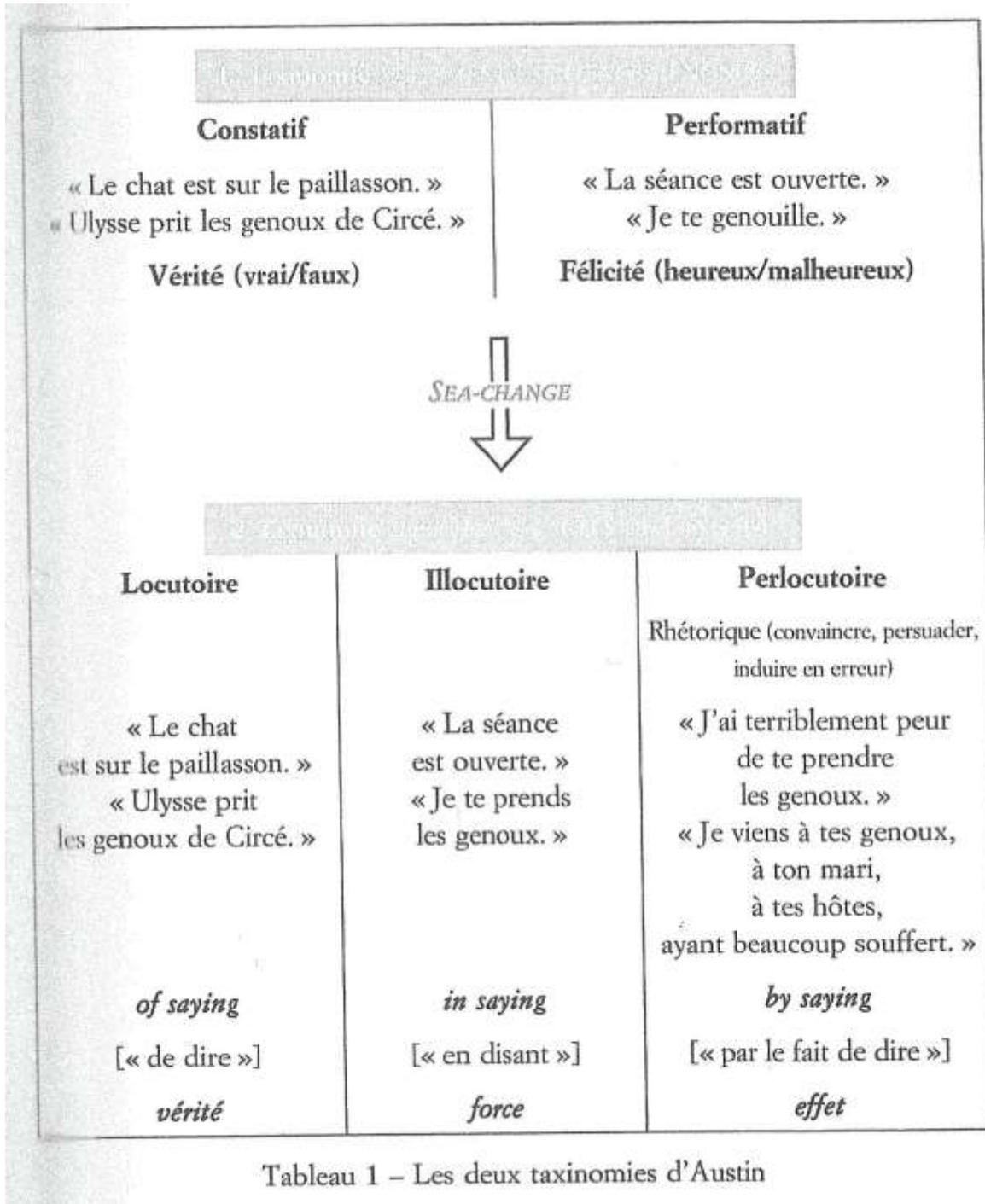


Tableau 1 – Les deux taxinomies d’Austin

B. Cassin. *Quand dire c’est vraiment faire*, p. 35